

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux : rue de Chartres No 323.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 21 JANVIER 1896.

Fondée le 1er septembre 1827

L'Abbeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 323 rue de Chartres.
Entre Conti et Bienville.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Printed at the Post Office at New Orleans, La.
Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS.
MARDI, 21 JANVIER 1896

PRIX DE L'ABONNEMENT.

EDITION QUOTIDIENNE.	
Un an	\$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00
On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.	
EDITION HERDOMADAIRE.	
Un an	3 00
Six mois	1 50
Trois mois	1 00
Un mois	75

Pour les petites annonces de Demanda, Vente, etc., voir la 3^e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par E. A. Carrère, notaire à Bayou, le contenu d'un magasin de fruits, assés, meubles, etc., etc., etc.

Le calendrier grégorien.

Il est fortement question, en Russie, ainsi que nous le disions l'autre jour, de l'adoption du calendrier grégorien, pour mettre fin aux embarras qui résultent pour le commerce de la différence des dates du mois. Cependant, comme on craint de susciter des méfiances de la part d'une population généralement peu éclairée et fortement attachée à ses anciens usages, la différence de douze jours serait répartie sur quarante-huit ans, au moyen de la suppression des années bissextiles; de sorte que la transformation s'opérerait insensiblement. La réforme du calendrier en 1582, passa inaperçue au milieu du bruit des guerres de religion. La transition fut pourtant très brève, le commencement de l'année ayant été fixé à l'octave de Noël, au lieu de quatre-vingt-dix jours au moyen. Lorsque l'Angleterre se décida à adopter le calendrier grégorien, en 1752, il y eut une vive opposition dans le pays, les habitants prétendant qu'on avait raccourci leur existence de onze jours, puisque, s'étant endormis le 2 septembre, ils s'étaient éveillés le 14 au lieu du 3. Il y eut de nombreux meetings de protestation, mais on finit par s'y habituer.

BULLETIN POLITIQUE.

On écrit de Strasbourg:
On sait que les députés alsaciens-Lorrains ne sont pas laisés désorganiser par le refus du Conseil fédéral de combiner le vote du Reichstag au faveur de l'abolition de la dictature en Alsace-Lorraine. Ils reviennent cette année à la charge, demandant au plus tôt un vote sur l'abolition de la dictature en Alsace-Lorraine. Ils ont pour l'instant obtenu la désignation d'Alsace-Lorraine et l'introduction de la loi d'empire sur la presse dans les provinces annexées.

UNE LETTRE.

Voici une lettre, vraiment touchante dans sa simplicité, que les ouvriers hollandais ont adressée à Mme la comtesse Ferdinande de Lesseps. Elle honore ceux qui ont eu l'heureuse inspiration de l'écrire, et doit consoler de bien des déficiences:
Ismailia, décembre 1895.
Madame la comtesse Ferdinande de Lesseps.
Nous, soumise, ouvriers hollandais de la Compagnie du canal de Suez à Ismailia, prenons la liberté de vous adresser la présente pour vous faire savoir que le 8 courant, nous avons fait dire, dans l'église orthodoxe de notre ville, un service religieux en l'honneur de Mme la comtesse Ferdinande de Lesseps, votre épouse regrettée, dont nous conservons tous un vif souvenir.
Actuellement, dans la cérémonie, un des nôtres a prononcé le panegyrique de celui qui fut le Grand Français, et c'est avec une émotion poignante que nous avons entendu retracer les hauts faits de Mme la comtesse, que c'est à lui que nous devons d'occuper les emplois qui nous ont permis de subvenir à nos besoins et à ceux de nos familles.
C'est pourquoi, chaque année, à pareille époque, une messe solennelle sera célébrée dans notre église, en son intention et nous nous serons un devoir de vous en adresser une copie.
Veuillez agréer, Madame la comtesse, nos hommages les plus respectueux.
Les délégués des ouvriers hollandais.
(Suivent les signatures.)

TOUJOURS

Scandaleuse Affaire Lebaudy.

M. Jacques Lebaudy est bien décidé à n'accorder ni trêve, ni quartier à ses créanciers maritons, tous les brasseurs d'affaires suspects, tous les rastaquoures besoigneux, qui sont abattus comme un vol de corbeaux sur son frère mourant. Le parquet poursuivant directement, la famille n'a pas eu besoin de porter plainte, comme dans les affaires ordinaires de détournement de succession. Les frères Lebaudy ont cependant déclaré qu'ils se porteraient partie civile.

A peine commencée, l'instruction a déjà donné de très précieuses résultats, et l'on espère qu'avant peu la police aura mis la main sur un demi-quarteron des exploitiers de M. Max Lebaudy, des chacals qui assaillaient le lit de mort du "Petit Sucrier". M. le juge d'instruction a commencé par décréter un mandat d'amener contre M. Alfred Balensi, directeur de la Société de banque et de change, 9 rue Scribe.

M. Balensi avait été nommé directeur de la Société française de banque et de change, 9 rue Scribe, par un mandat d'amener. M. Balensi, commissaire délégué, présentait au siège de la Société de banque et de change, mais Balensi avait pris la fuite.

On sait que M. Balensi était le banquier de Max Lebaudy. Ce dernier avait déposé la plus grande partie de sa fortune, dix-sept millions, à la Société française de banque et de change.

M. Balensi était chargé de payer pour Max. En outre, il se livrait à des spéculations financières pour le compte du "Petit Sucrier".

Personnellement, M. Balensi était engagé pour 1,500,000 francs sur l'Italien. On assure que le directeur de la Société française de banque et de change, 9 rue Scribe, a été arrêté par le parquet d'une plainte contre le directeur de la maison de la rue Scribe.

M. Balensi est une personnalité très connue dans le monde des cercles et de la finance d'outre-mer. Son père fut l'un des collaborateurs du fameux Blanchard, fondateur de la Banque nationale, de la Société nationale, de la Société des établissements financiers qui eurent le plus triste sort. Condamné à cinq années d'emprisonnement à la suite de la déconfiture de la Banque nationale, Blanchard, qui était continué, finit ses jours à Vienne.

La fortune ayant été contraire à son père et à son patron Blanchard, Alfred Balensi opéra pour son propre compte. Très intelligent, beau parleur, d'une extraordinaire élasticité de conscience, complétant admirablement son complexe de Cesti, le directeur de la Société de banque et de change appartenait à cette autre catégorie d'appartenants exotiques dont M. Balensi se faisait un point d'honneur de toujours la main ouverte pour recevoir et toujours fermée lorsqu'il s'agit de rendre.

M. Alfred Balensi possédait également une écurie de courses; c'était l'un des conseillers les mieux écoutés de M. Max Lebaudy en matière de sport hippique, et, en sa qualité de propriétaire de chevaux, le "Petit Sucrier" fut mis en coupe réglée par son "cher ami" Balensi.

Celui-ci s'est livré, à certaines hippodromes suburbains, à des coups qui sont restés légendaires; l'acrobate Balensi passait pour être peu scrupuleux sur les moyens à employer pour gagner une course et, surtout, pour la perdre, ce qui était plus profitable, paraît-il, à la bourse de M. Balensi et à celle de ses acolytes sportifs.

Choses Artoumiennes.

L'opinion est toujours, en Angleterre, voire chez l'avocat de l'ambassade française, que certains gens ont fourni les fonds nécessaires aux plaideurs de la non-extradition d'Arton. On a aperçu à How street des personnages vus exprès de Paris pour la cause. Ils ont été empêchés de communiquer avec Arton.

MAIRE AVOIR.
Ce qui est bien établi, c'est qu'il n'avait rien sur lui au moment de son arrestation. Voici, à titre de objet, le détail des objets trouvés sur lui au moment qu'il fut arrêté par le commissaire de police.
1° Carnet de chèques de la "London and South-Western Bank" (banque Junction Branch) (sur lequel il ne restait à toucher que 1 livre 15 shillings).
2° Un porte-cigarettes aux initiales E. A.
3° Trois reconnaissances du Mont-de-Piété (engagement d'une montre en or, d'un porte-cigarettes, d'une paire de souliers pour marchettes).
4° 16 shillings (20 francs).
A propos des frais occasionnés aux Anglais par l'extradition d'Arton et par la demande concernant Cornélius Herz, on peut faire quelques remarques curieuses. D'après les traités, c'est la nation chez qui on extradite, qui paie les frais. Les Anglais commencent à trouver qu'il est trop souvent: ils ont, en effet, tous les jours des extraditions à accorder, tandis que peu de leurs criminels vont en France. De plus, depuis quelques années, les Français ont réclamés des criminels, particulièrement des Français, et cela en vertu de la loi de Guérin le voleur des 250,000 francs de la succursale de la Banque de France à Lyon, enfin Arton et Cornélius Herz qui ont coûté des sommes fabuleuses.

La seule surveillance exercée sur le fameux moribond vaut qu'on s'y arrête.
12 FR. 50 PAR JOUR.
Le sergent Bartels l'a gardé à l'Hotel pendant deux ans et demi à raison de 12 francs par jour (12 50) par jour. Faites le calcul: c'est un joli total. Rappelons-vous qu'un bill a été adopté, il y a quelques mois, exprès pour ce cas, et modifiant la loi actuelle en disant que l'individu est incapable d'être transporté à Bow street, tribunal anglais, et qu'il sera renvoyé en France, ce qui se rendra au domicile de l'individu à juger sur place. En l'espèce, cela ne changerait rien, car le malade resterait intransportable en France.

A ce propos, on peut rectifier certaines allusions peu honorables pour les médecins anglais qui ont refusé de laisser transporter Cornélius Herz en France. Les médecins anglais ont refusé de laisser transporter Cornélius Herz en France, ce qui se rendra au domicile de l'individu à juger sur place. En l'espèce, cela ne changerait rien, car le malade resterait intransportable en France.

Des à présent, M. Alfred Balensi est l'objet de tourments au préjudice de la succession de M. Max Lebaudy.

M. Balensi est une personnalité très connue dans le monde des cercles et de la finance d'outre-mer. Son père fut l'un des collaborateurs du fameux Blanchard, fondateur de la Banque nationale, de la Société nationale, de la Société des établissements financiers qui eurent le plus triste sort. Condamné à cinq années d'emprisonnement à la suite de la déconfiture de la Banque nationale, Blanchard, qui était continué, finit ses jours à Vienne.

La fortune ayant été contraire à son père et à son patron Blanchard, Alfred Balensi opéra pour son propre compte. Très intelligent, beau parleur, d'une extraordinaire élasticité de conscience, complétant admirablement son complexe de Cesti, le directeur de la Société de banque et de change appartenait à cette autre catégorie d'appartenants exotiques dont M. Balensi se faisait un point d'honneur de toujours la main ouverte pour recevoir et toujours fermée lorsqu'il s'agit de rendre.

M. Alfred Balensi possédait également une écurie de courses; c'était l'un des conseillers les mieux écoutés de M. Max Lebaudy en matière de sport hippique, et, en sa qualité de propriétaire de chevaux, le "Petit Sucrier" fut mis en coupe réglée par son "cher ami" Balensi.

Celui-ci s'est livré, à certaines hippodromes suburbains, à des coups qui sont restés légendaires; l'acrobate Balensi passait pour être peu scrupuleux sur les moyens à employer pour gagner une course et, surtout, pour la perdre, ce qui était plus profitable, paraît-il, à la bourse de M. Balensi et à celle de ses acolytes sportifs.

Des à présent, M. Alfred Balensi est l'objet de tourments au préjudice de la succession de M. Max Lebaudy.

M. Balensi est une personnalité très connue dans le monde des cercles et de la finance d'outre-mer. Son père fut l'un des collaborateurs du fameux Blanchard, fondateur de la Banque nationale, de la Société nationale, de la Société des établissements financiers qui eurent le plus triste sort. Condamné à cinq années d'emprisonnement à la suite de la déconfiture de la Banque nationale, Blanchard, qui était continué, finit ses jours à Vienne.

DEPECHE

Télégraphiques.

La Guerre Cubaine.
Escarmouches.
La Havane, 20 janvier.—D'après des avis arrivés aujourd'hui du territoire des opérations, Antonio Maceo marche vers l'est au sud-ouest, dans la province de la Havane, et se dirige sur Guayama et Quivican.

Mort du Cardinal Meignan.
Tours, France, 20 janvier.—Le cardinal Gaillaume René Meignan, archevêque de Tours, a été trouvé mort ce matin dans son lit.

Choses Artoumiennes.
L'opinion est toujours, en Angleterre, voire chez l'avocat de l'ambassade française, que certains gens ont fourni les fonds nécessaires aux plaideurs de la non-extradition d'Arton. On a aperçu à How street des personnages vus exprès de Paris pour la cause. Ils ont été empêchés de communiquer avec Arton.

MAIRE AVOIR.
Ce qui est bien établi, c'est qu'il n'avait rien sur lui au moment de son arrestation. Voici, à titre de objet, le détail des objets trouvés sur lui au moment qu'il fut arrêté par le commissaire de police.

Le Gouverneur de Commaissie.
Commaissie, 17 janvier.—Les troupes indiennes au service des Anglais sont entrées dans Commaissie. Elles n'ont rencontré aucune opposition.

Le Gouverneur de Commaissie.
Commaissie, 18 janvier.—Le gouverneur de Commaissie est arrivé à midi et a été reçu au débarcadere par le capitaine Francis Scott, son état-major et les troupes. L'artillerie a tiré le salut royal.

Le Gouverneur de Commaissie.
Commaissie, 19 janvier.—Le gouverneur de Commaissie est arrivé à midi et a été reçu au débarcadere par le capitaine Francis Scott, son état-major et les troupes. L'artillerie a tiré le salut royal.

Le Gouverneur de Commaissie.
Commaissie, 20 janvier.—Le gouverneur de Commaissie est arrivé à midi et a été reçu au débarcadere par le capitaine Francis Scott, son état-major et les troupes. L'artillerie a tiré le salut royal.

Le Gouverneur de Commaissie.
Commaissie, 21 janvier.—Le gouverneur de Commaissie est arrivé à midi et a été reçu au débarcadere par le capitaine Francis Scott, son état-major et les troupes. L'artillerie a tiré le salut royal.

Le Gouverneur de Commaissie.
Commaissie, 22 janvier.—Le gouverneur de Commaissie est arrivé à midi et a été reçu au débarcadere par le capitaine Francis Scott, son état-major et les troupes. L'artillerie a tiré le salut royal.

Le Gouverneur de Commaissie.
Commaissie, 23 janvier.—Le gouverneur de Commaissie est arrivé à midi et a été reçu au débarcadere par le capitaine Francis Scott, son état-major et les troupes. L'artillerie a tiré le salut royal.

Le Gouverneur de Commaissie.
Commaissie, 24 janvier.—Le gouverneur de Commaissie est arrivé à midi et a été reçu au débarcadere par le capitaine Francis Scott, son état-major et les troupes. L'artillerie a tiré le salut royal.

La Guerre Cubaine.

Escarmouches.

La Havane, 20 janvier.—D'après des avis arrivés aujourd'hui du territoire des opérations, Antonio Maceo marche vers l'est au sud-ouest, dans la province de la Havane, et se dirige sur Guayama et Quivican.

M. Balensi est une personnalité très connue dans le monde des cercles et de la finance d'outre-mer. Son père fut l'un des collaborateurs du fameux Blanchard, fondateur de la Banque nationale, de la Société nationale, de la Société des établissements financiers qui eurent le plus triste sort. Condamné à cinq années d'emprisonnement à la suite de la déconfiture de la Banque nationale, Blanchard, qui était continué, finit ses jours à Vienne.

La fortune ayant été contraire à son père et à son patron Blanchard, Alfred Balensi opéra pour son propre compte. Très intelligent, beau parleur, d'une extraordinaire élasticité de conscience, complétant admirablement son complexe de Cesti, le directeur de la Société de banque et de change appartenait à cette autre catégorie d'appartenants exotiques dont M. Balensi se faisait un point d'honneur de toujours la main ouverte pour recevoir et toujours fermée lorsqu'il s'agit de rendre.

M. Alfred Balensi possédait également une écurie de courses; c'était l'un des conseillers les mieux écoutés de M. Max Lebaudy en matière de sport hippique, et, en sa qualité de propriétaire de chevaux, le "Petit Sucrier" fut mis en coupe réglée par son "cher ami" Balensi.

Celui-ci s'est livré, à certaines hippodromes suburbains, à des coups qui sont restés légendaires; l'acrobate Balensi passait pour être peu scrupuleux sur les moyens à employer pour gagner une course et, surtout, pour la perdre, ce qui était plus profitable, paraît-il, à la bourse de M. Balensi et à celle de ses acolytes sportifs.

Des à présent, M. Alfred Balensi est l'objet de tourments au préjudice de la succession de M. Max Lebaudy.

M. Balensi est une personnalité très connue dans le monde des cercles et de la finance d'outre-mer. Son père fut l'un des collaborateurs du fameux Blanchard, fondateur de la Banque nationale, de la Société nationale, de la Société des établissements financiers qui eurent le plus triste sort. Condamné à cinq années d'emprisonnement à la suite de la déconfiture de la Banque nationale, Blanchard, qui était continué, finit ses jours à Vienne.

La fortune ayant été contraire à son père et à son patron Blanchard, Alfred Balensi opéra pour son propre compte. Très intelligent, beau parleur, d'une extraordinaire élasticité de conscience, complétant admirablement son complexe de Cesti, le directeur de la Société de banque et de change appartenait à cette autre catégorie d'appartenants exotiques dont M. Balensi se faisait un point d'honneur de toujours la main ouverte pour recevoir et toujours fermée lorsqu'il s'agit de rendre.

M. Alfred Balensi possédait également une écurie de courses; c'était l'un des conseillers les mieux écoutés de M. Max Lebaudy en matière de sport hippique, et, en sa qualité de propriétaire de chevaux, le "Petit Sucrier" fut mis en coupe réglée par son "cher ami" Balensi.

Celui-ci s'est livré, à certaines hippodromes suburbains, à des coups qui sont restés légendaires; l'acrobate Balensi passait pour être peu scrupuleux sur les moyens à employer pour gagner une course et, surtout, pour la perdre, ce qui était plus profitable, paraît-il, à la bourse de M. Balensi et à celle de ses acolytes sportifs.

Des à présent, M. Alfred Balensi est l'objet de tourments au préjudice de la succession de M. Max Lebaudy.

M. Balensi est une personnalité très connue dans le monde des cercles et de la finance d'outre-mer. Son père fut l'un des collaborateurs du fameux Blanchard, fondateur de la Banque nationale, de la Société nationale, de la Société des établissements financiers qui eurent le plus triste sort. Condamné à cinq années d'emprisonnement à la suite de la déconfiture de la Banque nationale, Blanchard, qui était continué, finit ses jours à Vienne.

La reconnaissance de In-

surgés cubains comme belligérants est

prochaine.
Proclamation du Président Cleveland.
Une escadre américaine sera envoyée sur les côtes de l'île.

On commentait ce matin les dépêches de Washington, la République de Saint-Louis, l'Angleterre, etc., etc., etc.

On n'a pas d'informations de la Maison Blanche, mais il est évident que les complications de la guerre cubaine, ayant offert de nombreux avantages à l'entrée en campagne.

Le chef de l'expédition est nommé en remplacement de Clarence.

Le Tribunal international d'arbitrage.

Le Gouverneur de Commaissie.

Le Gouverneur de Commaissie.

Le Gouverneur de Commaissie.

Le Gouverneur de Commaissie.

Le Gouverneur de Commaissie.

Le Gouverneur de Commaissie.

Le Gouverneur de Commaissie.